

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION CENTRE D'ART DE LA MAISON POPULAIRE DE MONTREUIL

EN FUYANT, ILS CHERCHENT UNE ARME 1 | 3

DES SURFACES DÉNUÉES D'INNOCENCE



Ronde de nuit, Anne-Charlotte Finel et Marie Sommer, 2016 vidéo HD, couleurs, 517", musique de Luc Kheradmand, courtesy des artistes et de la galerie Jousse Entreprise, Paris.

Petit-Déjeuner Presse : mardi 16 janvier 2018 à 10 h

Vernissage : mardi 16 janvier 2018 à partir de 18 h

COMMISSAIRE EN RÉSIDENCE Stéphanie Vidal

ARTISTES Neil Beloufa (artiste en résidence), Émilie Brout & Maxime Marion, Hasan Elahi, Fictiorama Studios, Anne-Charlotte Finel et Marie Sommer, Julien Prévieux, Evan Roth, Miyö Van Stenis.

SCÉNOGRAPHIE Studio Ravages

**MAISON
POPULAIRE**
www.maisonpop.fr

1 | 3

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE DE L'EXPOSITION	p. 3
PROPOS DU CYCLE	p. 4-5
À PROPOS DE LA COMMISSAIRE	p. 6
À PROPOS DE L'ARTISTE EN RÉSIDENCE	p. 7
AUTOUR DE L'EXPOSITION	p. 8
ARTISTES EXPOSÉS	p. 9-20
LE LIEU	p. 21
INFORMATIONS PRATIQUES / PLAN D'ACCÈS	p. 22

Annie Agopian
Direction
annie.agopian@maisonpop.fr

9 bis rue Dombasle
93100 Montreuil
01 42 87 08 68
www.maisonpop.fr

EN FUYANT, ILS CHERCHENT UNE ARME 1|3 DES SURFACES DÉNUÉES D'INNOCENCE

DU 17 JANVIER AU 31 MARS 2018

VERNISSAGE LE MARDI 16 JANVIER 2018 À PARTIR DE 18 H

COMMISSAIRE EN RÉSIDENCE Stéphanie Vidal

ARTISTES Neïl Beloufa (artiste en résidence), Émilie Brout & Maxime Marion, Hasan Elahi, Fictiorama Studios, Anne-Charlotte Finel et Marie Sommer, Julien Prévieux, Evan Roth, Miyö Van Stenis.

SCÉNOGRAPHIE Studio Ravages

La consistance du monde a changé ; voilà que tout est devenu surface et que tout s'y imprime. Nous laissons des empreintes sur nos téléphones afin qu'ils s'activent, nous accumulons des historiques dans les moteurs de recherche et nos interactions sont conservées dans les profils que nous entretenons sur les réseaux sociaux. Aussi, nous offrons, sans forcément y penser, des données qui renseignent sur nos trajets et nos personnalités. Ce qui nous caractérise comme être agissant - qui se transcrit entre autres par nos voix, nos mouvements et les datas qui en découlent - est continuellement analysé. La traçabilité permanente de toutes les choses et de toutes les personnes dote chaque geste, parole, présence, voire même absence, d'une portée politique. Comment contrer quand les trajectoires sont calculées d'avance ? En rassemblant des œuvres majoritairement ubiquitaires - ayant à la fois une existence en ligne et in situ - cette exposition envisage de rendre tangible la surveillance de masse à l'ère des technologies conversationnelles, tout en soulevant un paradoxe : tandis que les corps sont continuellement « trackés », les faits semblent perdre en contextualité.

Le premier volet du cycle *En fuyant, ils cherchent une arme* s'interroge sur ce que signifie « résister » quand tout fait trace. L'exposition met en tension des dispositifs malicieux, à la fois fragiles et puissants, sophistiqués ou modestes, à l'image des cultures web effrontées. Certaines œuvres proposent des résistances faibles, des gestes ténus, répétitifs qui parfois ont l'apparence de la collusion ; d'autres prennent la forme de l'observation, de l'archivage ou de la ronde et évoquent des techniques du maquis. Ces propositions non-spectaculaires mais « essoufflantes » se déploient dans un espace d'une inquiétante banalité. Plus neutralisé que neutre, il évoque une forme actualisée et domestique de « non-lieu » ; entre l'*open space* et l'appartement que l'on retrouve, presque invariant, dans toutes villes et sur tous réseaux d'images.

**PETIT DÉJEUNER
PRESSE
MARDI
16 JANVIER 2018
À 10 H 00**

www.maisonpop.fr

Contact Presse : Sophie Charpentier chargée de communication sophie.charpentier@maisonpop.fr 01 42 87 08 68

EN FUYANT, ILS CHERCHENT UNE ARME

Un projet en trois volets présenté au centre d'art de la Maison populaire de Montreuil, de janvier à décembre 2018.

COMMISSAIRE EN RÉSIDENCE Stéphanie Vidal
DIRECTRICE DE LA MAISON POPULAIRE Annie Agopian



**En fuyant,
Ils cherchent
une arme**

1 | 3

des surfaces dénuées d'innocence

À propos du titre. *En fuyant, ils cherchent une arme* est la proposition de réponse de Stéphanie Vidal à la thématique imposée par Annie Agopian, directrice de la Maison populaire : « L'Art c'est ce qui résiste » emprunté à Gilles Deleuze. Stéphanie Vidal répond par une autre citation du philosophe français en s'emparant de mots qu'il a prononcés lors d'un cours donné à Vincennes en 1980 :

« Pour moi les lignes de fuites, c'est ce qu'il y a de créateur chez quelqu'un. Les lignes de fuites, c'est pas des lignes qui consistent à fuir, bien que ça consiste à fuir, mais c'est vraiment la formule que j'aime beaucoup d'un prisonnier américain qui lance le cri : « Je fuis, je ne cesse pas de fuir, mais en fuyant je cherche une arme ». Je cherche une arme, c'est-à-dire je crée quelque chose. Finalement la création c'est la panique, toujours, je veux dire, c'est sur les lignes de fuites que l'on crée, parce que c'est sur les lignes de fuites que l'on n'a plus aucune certitude, lesquelles certitudes se sont écroulées. »

Gilles Deleuze à Vincennes
Anti-Œdipe et autres réflexions, cours du 27/05/80.

Contexte. En une trentaine d'années, le temps d'une génération ou d'une révolution, l'appareillage technologique s'est, dans les espaces où il peut se déployer, généralisé à l'ensemble des individus et des groupes qu'ils constituent. Ce dispositif global surveille également des zones que des événements géopolitiques rendent inaccessibles et d'autres, domestiques, où il ne devrait pas se rendre pour des raisons éthiques. La précision de l'acuité technologique, permise par le capteur ou l'algorithme, entre en tension avec le flou sur ce qui concerne ce qui est rendu visible ainsi que les applications, et donc les enjeux, qui sont faits de ces nouvelles visibilitées. Le réseau, autant permissif qu'invasif, outil d'émancipation individuelle ou levier coercitif à l'encontre des peuples, a bouleversé les notions sur lesquelles nous avons bâti toutes nos certitudes. L'époque est un dramatique ensemble de lignes de fuites. Or, si l'on se réfère au postulat précédemment énoncé, ce serait sur les lignes de fuites, sur la panique et sur les ruines que la création adviendrait.

Si l'art c'est ce qui résiste, alors nous pouvons nous demander qu'est-ce que veut dire « résister », en art, aujourd'hui. Quelles sont les conditions d'émergence et de puissance d'un art en résistance maintenant que la consistance du monde a changé ? L'environnement dans lequel nous évoluons est tout en frictions, superpositions et contradictions. Ce qui fait l'individuel, le collectif et le territoire demande à être ré-actualisé. Des solutions alternatives, singulières et non binaires commencent à poindre, des stratégies d'existence, de persistance et de résistance s'esquissent.

Propos. *En fuyant, ils cherchent une arme* profite de la logique ternaire proposée par la Maison Populaire pour déployer son propos sur trois expositions afin de montrer comment des artistes, mais aussi des penseurs voire des scientifiques contemporains, cherchent à travers leurs gestes, leurs protocoles, leurs rêves à bâtir modes et mondes de résistance. Chaque volet permet de proposer une réflexion sur cette nouvelle consistance du monde que nous éprouvons en abordant, tour à tour, l'ombre de la surveillance, le politique comme forme plastique et la volonté de forger des imaginaires inédits.

La première exposition *des surfaces dénuées d'innocence* se demandera qu'est-ce que cela veut dire « résister » quand tout fait traces ? La deuxième exposition montrera comment des artistes conçoivent des dispositifs pour que des individus, des collectifs ou des peuples s'en emparent, dans les temps qui précèdent les soulèvements ou suivent les révolutions. La troisième exposition sera dévolue à la présentation d'œuvres qui cherchent à proposer des mythologies insolentes pour qu'adviennent des mondes nouveaux. Pour faire écho à la thématique imposée, chaque volet est aussi librement inspiré d'un concept deleuzien ; d'abord l'affinité pressentie, mais irrésolue, entre l'acte de création et l'acte de résistance, ensuite l'idée empruntée au peintre Paul Klee que l'art est toujours pour « le peuple manque », enfin les devenirs, qui formulent le désir d'agencements inédits.

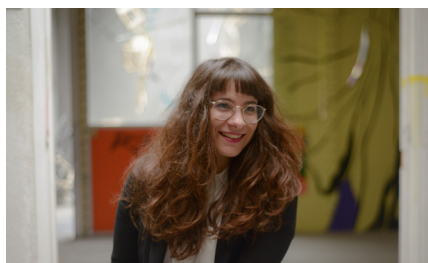
Méthodes. Pour mener à bien cette démarche, sont rassemblées des œuvres ultra-contemporaine existantes, amplifiées ou conçues pour l'occasion. Elles sont soit réalisées par des artistes français émergents ou mondialement reconnus soit produites par des artistes internationaux et souvent inédites en France. Ces pièces sont issues des courants représentatifs des recherches plastiques actuelles à savoir les pratiques numériques et augmentées, les installations multimédias mais aussi des actualisations d'art conceptuel, d'art en contexte, d'art dit « social » et « politique ».

En fuyant, ils cherchent une arme a vocation d'être à la fois une cristallisation de pensées en cours et une recherche d'échanges s'inscrivant dans le temps. Ainsi, l'année 2018 sera rythmée de rencontres variées avec les publics : vistes commentées, lectures performées de poésie, ateliers et projections-débats. L'enjeu est aussi de valoriser les relations existantes et souhaitées avec ceux qui composent l'écosystème de la Maison populaire. En effet, ce cycle convoque des artistes qui ont déjà été impliqués dans l'histoire du centre d'art, d'autres qui par leur présence vont nécessiter l'activation du Pop [Lab], d'autres encore qui produisent des œuvres orientées vers le public et dans le territoire ; c'est dans cette voie que semble s'inscrire la création de Neil Beloufa, artiste en résidence pour l'année 2018, et qui sera présentée dans le dernier volet.

STÉPHANIE VIDAL vit et travaille à Paris ; elle est commissaire d'exposition, auteure et enseignante. [site : st3phvidal.org](http://site:st3phvidal.org)

Elle intervient à l'intersection entre l'art, la technologie et l'information. À travers des expositions, des protocoles, des éditions - qu'elle conçoit comme des expériences discursives - elle approche des questionnements relatifs aux conditions contemporaines du discours, c'est à dire aux modalités de production, de confrontation, d'appropriation, de partage ou de confiscation de ce qui fait narration à l'ère des technologies conversationnelles.

Dans son approche critique et curatoriale, Stéphanie Vidal encourage la transversalité en proposant des formats hybrides, en rassemblant des propositions issues de tous les domaines et en mélangeant les disciplines. Elle cherche ainsi à valoriser ceux dont la pratique déborde d'un seul champ et dont les propositions artistiques, théoriques, scientifiques, renseignent sur l'époque autant qu'elles relèvent d'un engagement social et politique.



Stéphanie Vidal

© Barbara Portailier / Blue Pasteque

Stéphanie Vidal a travaillé pour des institutions culturelles telles que la Gaîté lyrique, l'Institut du monde arabe, ou le laboratoire Arts et Sciences du CNES. Ses écrits sont publiés par des médias tels que Mouvement, Nichons-nous dans l'Internet, Onorient.fr, Slate.fr ou encore Vogue.fr. Au cours des dernières années, Stéphanie Vidal a enseigné à l'Université Paris VIII et dans différentes écoles autour des questions de promotion de la culture, de valorisation de l'innovation et du design thinking.

PROJETS RÉCENTS

2018. Stéphanie Vidal est en résidence à la Maison Populaire, à Montreuil, en tant que commissaire d'exposition. En réponse à la thématique imposée, elle a été choisie pour son projet intitulé *En fuyant, ils cherchent une arme* qui se déploie sur trois expositions, des événements satellitaires et l'édition d'un catalogue.

2017. Elle réalise la co-curation de *Making Contact*, une exposition en dix emails et en trois langues, qui a pour sujet d'exploration les œuvres « négociées ». Nées de la collaboration entre un artiste et un producteur de contenus, amateur ou professionnel, ces œuvres invitent à regarder autrement les rapports de porosité, de proximité et de distance entre des domaines dont les frontières ne cessent de se redessiner.

2017. Elle accepte l'invitation de l'Association 35H pour assurer la curation de la neuvième édition. Pendant une semaine, et selon les cadres imposés par le temps de travail légal, elle investit avec cinq artistes un lieu occupé à Bagnolet avec pour question centrale : « Qu'est-ce que l'art peut localement ? ». La réponse prend la forme d'une exposition intitulée *Je planterai mes mains dans le jardin*.

2017. Elle conçoit un cycle d'événements thématiques juste-pour-une-nuit appelé *Attitudes* qui rassemble artistes, scientifiques et publics dans un *artist run space* parisien.

2016. Elle est commissaire de l'exposition *Birds and Spaces* à la galerie californienne B4bel4b, à Oakland, où elle présente quatre artistes français autour de la notion de « frontière ».

NEÏL BELOUFA est né à Paris en 1985 ; son studio se trouve à quelques rues de la Maison populaire, à Montreuil. [site : www.neilbeloufa.com](http://www.neilbeloufa.com)

Le succès qu'il connaît actuellement l'a mis au cœur des enjeux questionnés par le cycle d'expositions déployé au long de l'année dans le centre d'art à savoir : comment résister quand le monde nous absorbe même lorsque l'on déborde ?

À travers sa pratique plastique et cinématographique, Neïl Beloufa met en scène les excès et les paradoxes d'un modèle sociétal majoritaire et globalisé, source de dissonances cognitives pour ceux qui y sont assujettis. Réponses au système, ses œuvres féroce­ment drôles et désinvoltes sont elles-mêmes systémiques ; mêlant généralement installation et vidéo, elles sont l'aboutissement d'une méthode rigoureusement appliquée jusqu'à l'épuisement du sens. L'artiste pose le cadre pour que soit jouée la grande farce à laquelle on participe. Son singulier théâtre déployant une esthétique du rebut génère l'inconfort ; il fait apparaître les masques, qu'ils soient postures attendues ou expressions vides. En invitant autrui à contribuer à ses œuvres, l'artiste, en pleine lumière, s'efface sous les récits construits par d'autres et nous invite à nous demander qui se joue de qui, et qui est pris, sans forcément s'en rendre compte, dans le rêve d'un autre.

Dans le cadre de la résidence curatoriale de Stéphanie Vidal à la Maison populaire, le travail de Neïl Beloufa sera présenté dans les trois expositions prévues pour l'année 2018. Les œuvres choisies pour les deux premiers volets, en plus de la façon dont elles renseignent les thématiques explorées, ont vocation d'amener les publics à découvrir des formes récurrentes dans le travail de l'artiste, telles que la captation des corps et la production de récit, l'installation tangible et la réalisation de films. Cette recherche de connivence avec les publics est importante car l'œuvre en devenir, présentée en septembre 2018 lors du dernier volet, tend vers la réalisation d'un projet en complicité avec des habitants de Montreuil.



Neïl Beloufa

©Polly Thomas

« Ce qui m'intéresse dans cette collaboration avec la Maison populaire, c'est qu'elle prend à rebours les logiques dans lesquelles les pratiques contemporaines s'inscrivent. Nous sommes voisins. Mon atelier est à Montreuil. Pour une fois, au lieu de participer à une globalisation des productions artistiques, à une exportation d'un art lié à son identité ou à la promotion d'un exotisme quelconque dans les centres culturels mondiaux, ce projet propose un circuit court et local ; je ne sais pas si j'y adhère mais c'est super d'essayer. Il s'agira donc de produire à partir d'ici, avec des intervenants du territoire et de le montrer au même endroit. C'est une proposition forcément plus risquée, car elle n'est protégée ni par le temps ni par la distance, et, elle est politiquement particulière car elle fait écho à des problématiques de société plus qu'actuelles. Le jeu sera d'autant plus intéressant que l'imagerie d'une ville de la petite couronne se réfère soit à son histoire, soit se déploie en opposition à celle de la capitale qu'elle entoure. En pleine construction d'un Grand Paris, il est amusant de tenter de penser Montreuil en ville autonome et d'en produire les images, comme si leur existence pouvait offrir à la ville un potentiel d'autonomie. »

Neïl Beloufa

À LA MAISON POPULAIRE

vendredi 19 janvier de 19 h à 21 h

SOIRÉE DE LANCEMENT DES RÉSIDENCES

Avec **Neïl Beloufa** (artiste) et **Stéphanie Vidal** (commissaire d'exposition).

vendredi 9 février de 20 h à 22 h

LECTURE PERFORMÉE

La web artiste et comédienne **Lucille Calmel**, réalisera une lecture poétique de l'œuvre technologique de l'artiste **Albertine Meunier** My Google Search History.

Cette performance sera suivie d'une discussion avec le public en présence des deux intervenantes. La Maison d'édition indépendante, Matière Primaire, proposera à cette occasion une vente de l'ouvrage.

INFORMATIONS PRATIQUES

Événements à la Maison populaire

Entrée libre sur réservation au 01 42 87 08 68

AU CINÉMA LE MÉLIÈS

les jeudis 18 janvier, 15 février et 15 mars à 20 h 30

LES ÉCRANS PHILOSOPHIQUES DE MONTREUIL - TAPEI

« Résistances et révolutions »

La programmation « Résistances et révolutions » est en corrélation avec le cycle des expositions du centre d'art intitulé *En fuyant, ils cherchent une arme* proposé par **Stéphanie Vidal**, curatrice invitée à la Maison populaire en 2018. Les projections sont suivies d'une présentation et d'une discussion avec les spectateurs.

Le cycle des Écrans philosophiques est conçu par la Maison populaire et organisé avec le Collège international de philosophie en collaboration avec Le Méliès (Montreuil).

Programme :

Jeudi 18 janvier 2018 à 20 h 30

Film : *Dans la chambre de Vanda* de Pedro Costa (Portugal, 2001, 2h50)

Présenté **Bertrand Ogilvie**, philosophe et psychanalyste, co-président du conseil scientifique du CIPh.

Jeudi 15 février 2018 à 20 h 30

Film : *La bataille d'Alger* de Gillo Pontecorvo (Algérie-Italie, 2003, 2h01)

Présenté par **Valérie Girard**, directrice de programme au CIPh.

Jeudi 15 mars 2018 à 20 h 30

Film : *Innocents* de Bernardo Bertolucci (France, Grande Bretagne, Italie)

Présenté par **Jérôme Lèbre**, Directeur de programmation au CIPh.

INFORMATIONS PRATIQUES

Au Cinéma Le Méliès à Montreuil, 12 place Jean Jaurès à Montreuil

Entrée : tarif du cinéma

NEÏL BELOUFA – ARTISTE EN RÉSIDENCE

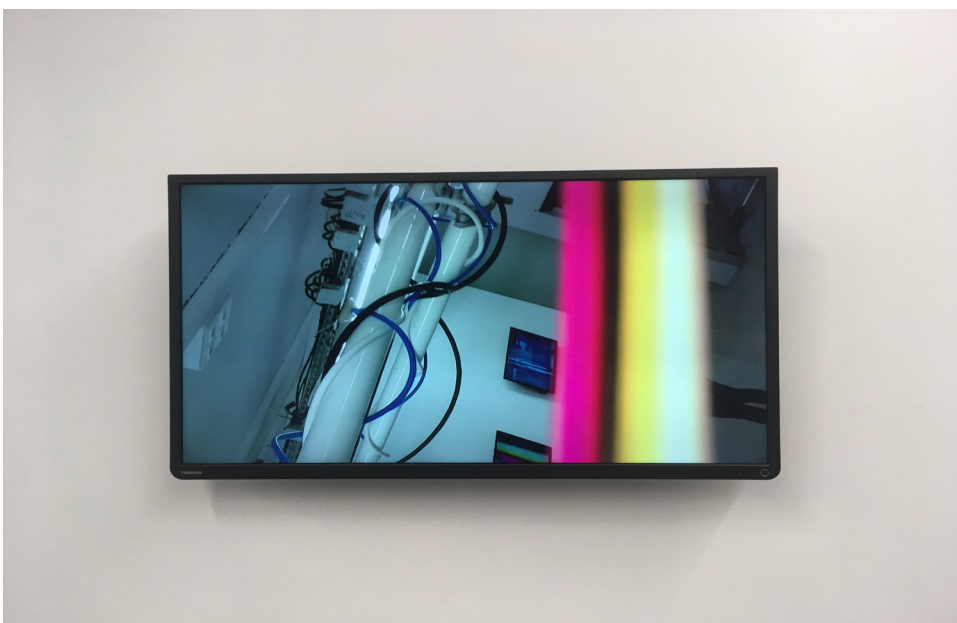
Né à Paris en 1985 ; son studio se trouve à quelques rues de la Maison Populaire, à Montreuil. Il est représenté par la galerie Balice Hertling (Paris).

site : www.neilbeloufa.com

Neïl Beloufa a une actualité soutenue : il présente une exposition intitulée « *L'Ennemi de mon ennemi* » au Palais de Tokyo de février à mai 2018. Il a récemment exposé à la Pejman Fondation à Téhéran (2017), au Moma de New York (2016), à la Biennale de Lyon (2015), à l'ICA de Londres (2014) et à la Biennale de Venise (2013). Il a étudié à la Cooper Union à New York, à Cal Arts à Los Angeles et à l'ENSBA à Paris.

Réponses au système globalisant, les œuvres férocement drôles et désinvoltes de Neïl Beloufa sont elles-mêmes systémiques. Mêlant généralement installation et vidéo, elles sont l'aboutissement d'une méthode rigoureusement appliquée jusqu'à l'épuisement du sens. L'artiste pose le cadre pour que soit joué la grande farce à laquelle on participe. Dans son étonnant théâtre, le décor découle d'une esthétique du rebut. Il monte une sensation d'inconfort : on ne sait plus vraiment qui joue quoi et qui se joue de qui.

Pour te faire plaisir est composée d'un dispositif de caméras filmant l'espace d'exposition et restituant sur des écrans les images. Ici la présence même du spectateur, voire son absence, devient la source d'une création, la donnée une matière première d'une société surveillante, la transcription d'un travail en cours, imperceptible (computationnel) ou non perçu (digital labour). Le parcours de la caméra, ses focalisations et la diffusion en direct des captures contribuent à créer un sentiment de mystère et d'ambivalence.



Neïl Beloufa

Pour te faire plaisir

2018

Installation

Technique mixte

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste

ÉMILIE BROUT & MAXIME MARION

Nés en 1984 et 1982 en France. Ils vivent et travaillent à Paris.

Ils sont représentés par la galerie 22,28m2 (Paris).

[Site : www.eb-mm.net](http://www.eb-mm.net)

Émilie Brout et Maxime Marion puisent la matière première de leur travail plastique dans l'immensité des contenus diffusés en ligne. Leur pratique s'exprime à travers le réemploi et le déplacement contextuel de photos, vidéos, gifs, voire même extraits de films ou sections de cartes virtuelles accessibles sur le réseau. Par des opérations de post-production sur des images pré-existantes, ils placent le geste artistique dans un environnement saturé, presque épuisé d'images, autant émises par des individus que produites par des entreprises, voire des robots. Ils révèlent les usages du numérique à travers des résidus : les contenus qui font communautés, les marques d'un téléphone sur une poche de *jean's*, des traces de nos présences dans les mémoires vives d'autrui.

Avec *Ghosts of your Souvenir*, Émilie Brout et Maxime Marion poursuivent leur travail de recherche d'images en y ajoutant une dimension personnelle et performative. L'œuvre se présente comme un ensemble de photographies de vacances prises dans des hauts lieux du tourisme tels que le Sacré-Cœur ou la Tour Eiffel à Paris ou le Pont de l'Accademia à Venise. Quand le regard s'habitue et s'accroît, il repère les silhouettes d'un homme et d'une femme dans l'arrière-plan ; la présence récurrente du duo d'artistes s'affirme alors comme le véritable motif de ce qui constitue la collection. Une fois rassemblés, ces autoportraits détournés rendent évidents les traces disséminées dans les bases de données du monde entier. Restant des heures sur des sites pour être indirectement photographiés, Emilie Brout et Maxime Marion s'insèrent dans les clichés des autres puis se cherchent en fonction des dates et des localisations.

« Cette série ne découle pas d'enregistrements directs de notre personne – nous n'actionnons aucun déclencheur –, mais consiste à sélectionner, parmi la quantité astronomique de documents existants réalisés par des tiers, ceux où nous apparaissions : des autoportraits vernaculaires, réalisés à travers l'œil et le geste d'un autre. Les auteurs eux-mêmes n'ont pas conscience de notre présence lors de la prise, celle-ci ne comptant alors pas plus qu'un quelconque élément de décor. »

Émilie Brout et Maxime Marion



Émilie Brout & Maxime Marion

Ghosts of your Souvenir
2014 - en cours

Série d'autoportraits, photographies trouvées en ligne
Tirages numériques collés sur Dibond et sous verre acrylique

5 tirages de 13 x 13 cm et 9 tirages de 13 x 18 cm
Avec le soutien de la DRAC Île-de-France

Courtesy des artistes et de la galerie 22,48 m2, Paris

HASAN ELAHI

Né en 1972 à Rangpur, Bangladesh, il vit aux États-Unis.

[Site : elahi.org](http://elahi.org)

Hasan Elahi est un artiste américain originaire du Bangladesh dont le travail se concentre sur les thématiques de la surveillance, les frontières et les conditions géopolitiques qui les produisent et les maintiennent.

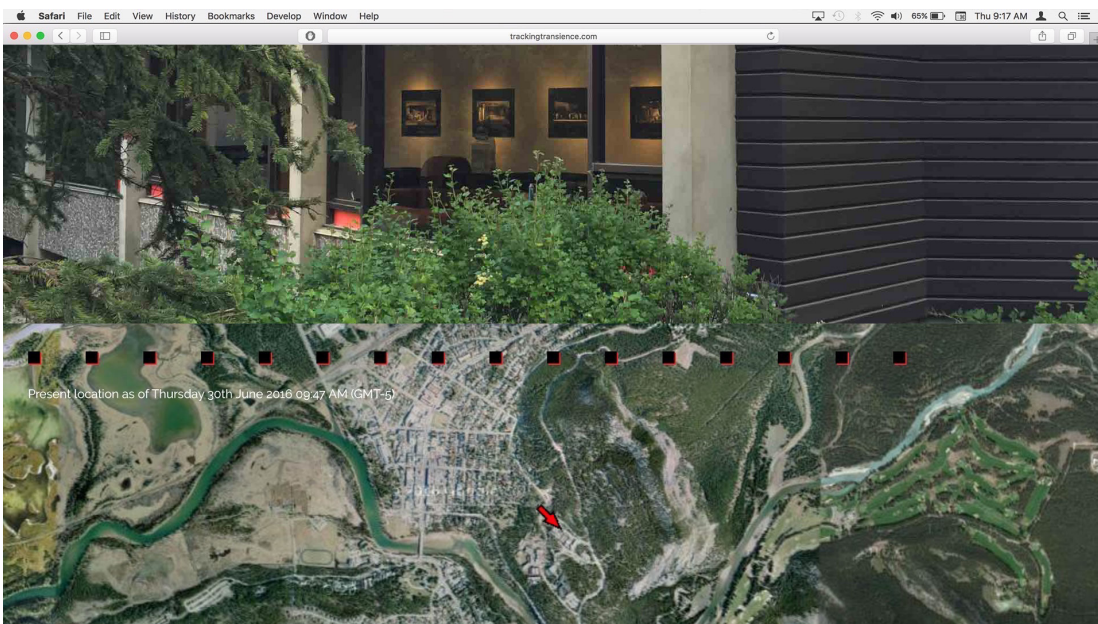
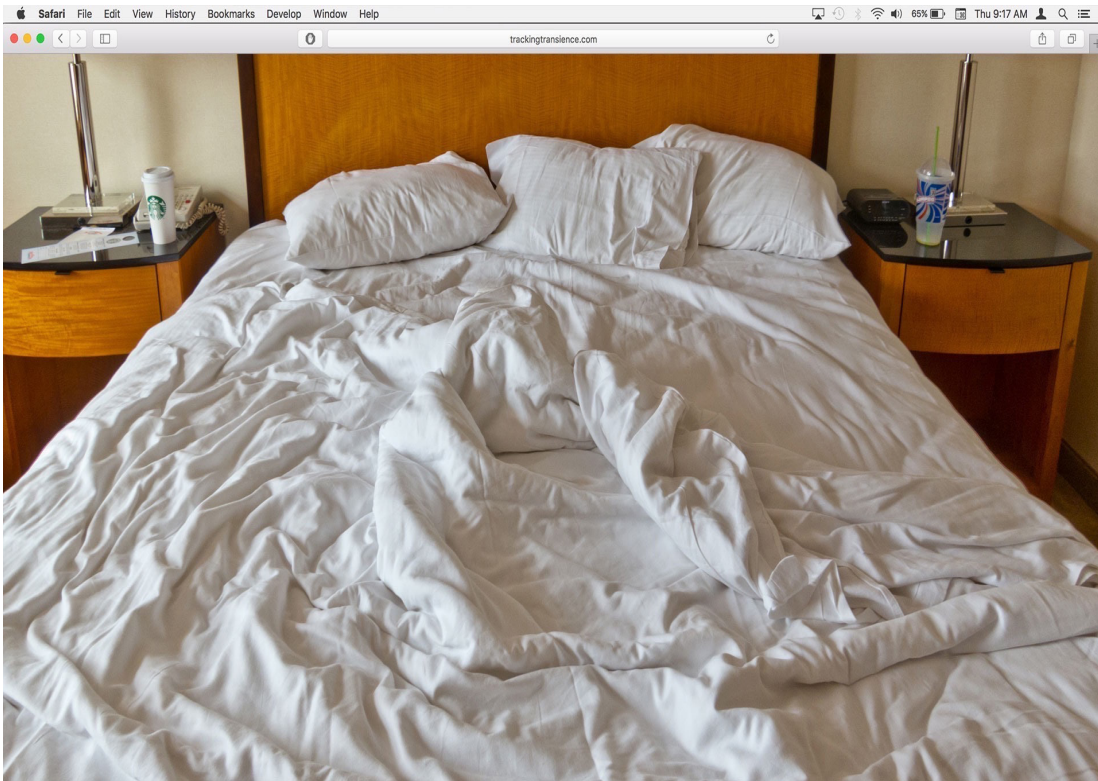
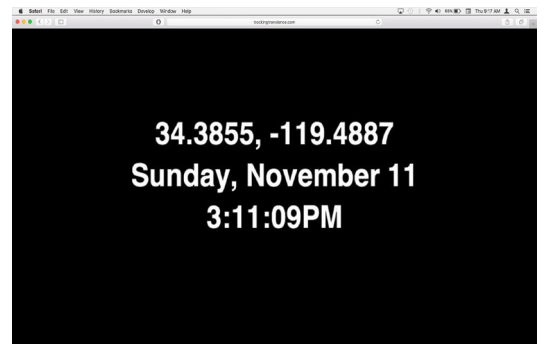
En juin 2002, de retour d'un voyage au Sénégal où il exposait, Hasan Elahi est interpellé par les gardes-frontières à l'aéroport de Détroit. Soupçonné d'activités terroristes, il est longuement interrogé par les autorités. Bien qu'il échappe, de justesse, à la réclusion, son nom reste sur la liste des terroristes potentiels dressée par les autorités américaines. Se pliant à certaines mesures de sécurité qu'ils lui sont imposé il précise assidûment l'ensemble de ses déplacements aux agents qui suivent son dossier.

Dès la fin de l'année 2003, il met en place un site Internet afin de soutenir le projet *Tracking Transience* qui agrège et diffuse en temps réel un vaste ensemble de données le concernant. Hasan Elahi porte en permanence un GPS qui indique sa localisation, il *uploade* via son smartphone, des photographies de son environnement immédiat, précise les informations concernant ses billets d'avion ou ses dépenses.

Près de 15 ans après son lancement, *Tracking Transience* nous apparaît étonnamment familier. Il s'apparente à ce que nous pourrions voir sur les réseaux sociaux, or au début des années 2000, il semblait complètement délirant de simplement contribuer pire de vouloir mettre en place un système qui permettrait à tous de savoir, à chaque instant, où l'on se trouve et ce que l'on fait. En regardant les images de plus près, on ne décèle aucune figure humaine ; voici des aéroports, des autoroutes, des quais, des non-lieux pour reprendre le terme de l'anthropologue Marc Augé, mais aussi des étalages de supermarché, des plats et des toilettes.

Une grande partie du trafic du site *Tracking Transience* provient d'agences de renseignements en tout genre parmi lesquelles le FBI, la CIA, la NSA, le NRO... Avec zèle et ironie, Hasan Elahi oblige les agents à regarder également toutes ces images et envisage de faire dérailler leur système. En effet, les services de renseignements fonctionnent dans une industrie de la connaissance. L'information en est la monnaie ; la restriction de son accès ou son secret lui confèrent sa valeur.

Avec *Tracking Transience*, somme monstrueuse et inutile de données personnelles, Hasan Elahi inonde le marché de l'information le concernant. À la fois consenties et massivement offertes à tous, ces informations se trouvent complètement dévaluées. Avec *Tracking Transience*, œuvre perpétuelle sous-titrée « *The Orwell Project* », Hasan Elahi souhaite inverser le paradigme. Selon lui « *nous ne devrions pas craindre les systèmes de surveillance mais au contraire les embrasser pleinement pour les devenir, en prendre contrôle pour monitorer ceux qui nous surveille* ». Le projet artistique s'apparente à une proposition de contestation individuelle et quotidienne parmi un vaste panel de solutions envisageables.



Hasan Elahi
Tracking Transience
2003 - en cours
Projet artistique en ligne
Site Internet
<http://trackingtransience.net>
Courtesy de l'artiste

FICTORAMA STUDIOS

Formé en 2013 par trois frères Mario, Alberto et Luis Oliván, Fictiorama Studios conçoit, en indépendant, des jeux vidéo axés sur des narrations fortes. Fictiorama Studio est basé à Madrid en Espagne.

site : <http://www.fictiorama.com>

Le « Primate Observation Club » est un club exigeant. Il impose à ses membres une règle absolue : ne pas interagir avec les personnes épiées, ne pas interférer dans leur vie. En effet les membres du Club ont accès à des caméras de surveillance et pour rester, voire progresser, au sein de l'organisation, ils doivent acheter tous les cinq jours de nouveaux accès. Cette activité intrusive leur permet d'obtenir de précieuses informations sur la vie des gens observés, informations que le Club quémande parfois. *Do Not Feed the Monkeys* est un jeu vidéo qui pose le joueur face à ses responsabilités : chacune de ses actions a des conséquences sur la vie des personnages et sur la sienne, aussi et comme dans le réel, leur éthique n'est pas forcément corrélée à leur efficacité.



Fictiorama Studio

Do Not Feed the Monkeys

2018

Jeu vidéo

Do Not Feed the Monkeys est le premier simulateur de voyeurisme digital

Courtesy des artistes

ANNE-CHARLOTTE FINEL ET MARIE SOMMER

Anne-Charlotte Finel est née en 1986. Elle vit et travaille à Paris.
Elle est représentée par la galerie Jousse Entreprise (Paris).
[Site : www.annecharlottefinel.com](http://www.annecharlottefinel.com)

Anne-Charlotte Finel s'intéresse aux états limites du paysage, du sauvage et de la vision. Tournées quand la lumière du jour faiblit, dans le frêle instant qui précède la venue de la nuit, les vidéos de l'artiste capturent des points de frictions entre une nature qui perdure et des activités humaines qui l'éprouvent. L'image granuleuse, elles-mêmes poussée à ses limites pour prendre part à ce moment transitoire entre le voir et le non-voir, montre ici une montagne éclairée par une base militaire, là des animaux des sous-bois aux périphéries de la ville, ailleurs une végétation captive de la capitale endormie. Anne-Charlotte Finel profite de l'état atténué des choses, offert par le crépuscule, pour révéler un monde fragile, presque en péril. Les œuvres, elle-mêmes, sont des écosystèmes en dépendance ; le sombre est leur condition d'existence, du moment de la prise de vue dans une obscurité encore claire à celle de la diffusion dans la pleine noirceur d'une *blackbox*. Avec *Ronde de Nuit*, le rendez-vous entre un horizon et une infrastructure a lieu sur la côte basque. L'architecture semble d'abord militaire, l'on apprend qu'elle est nucléaire. La centrale qui n'a jamais été ni fonctionnelle ni démantelée reste continuellement surveillée.

Marie Sommer est née en 1984. Elle vit et travaille à Paris.
[Site : www.mariesommer.com](http://www.mariesommer.com)

Photographe et plasticienne, Marie Sommer s'intéresse à la paisibilité des paysages qu'ils soient l'expression de la force de la nature ou de la catastrophe de l'humain. Les images qu'elle produit convoquent et rassemblent des surfaces signifiantes comme le territoire, le monument, l'archive et la friche. Durant trois ans, au travers de résidences en Espagne, elle questionne les paysages minéraux d'un village de ruines en Aragon, puis elle retrouve Anne-Charlotte Finel en 2016, près de Bilbao, pour la réalisation de la vidéo *Ronde de nuit*, tournée près de la centrale nucléaire de Leimoniz. Elle poursuit actuellement ses recherches au Fresnoy - Studio national des Arts Contemporains.



Anne-Charlotte Finel et
Marie Sommer

Ronde de nuit

2016

Vidéo HD, couleurs

5'17"

Musique de Luc Kheradmand

Courtesy des artistes et de la galerie Jousse
Entreprise, Paris

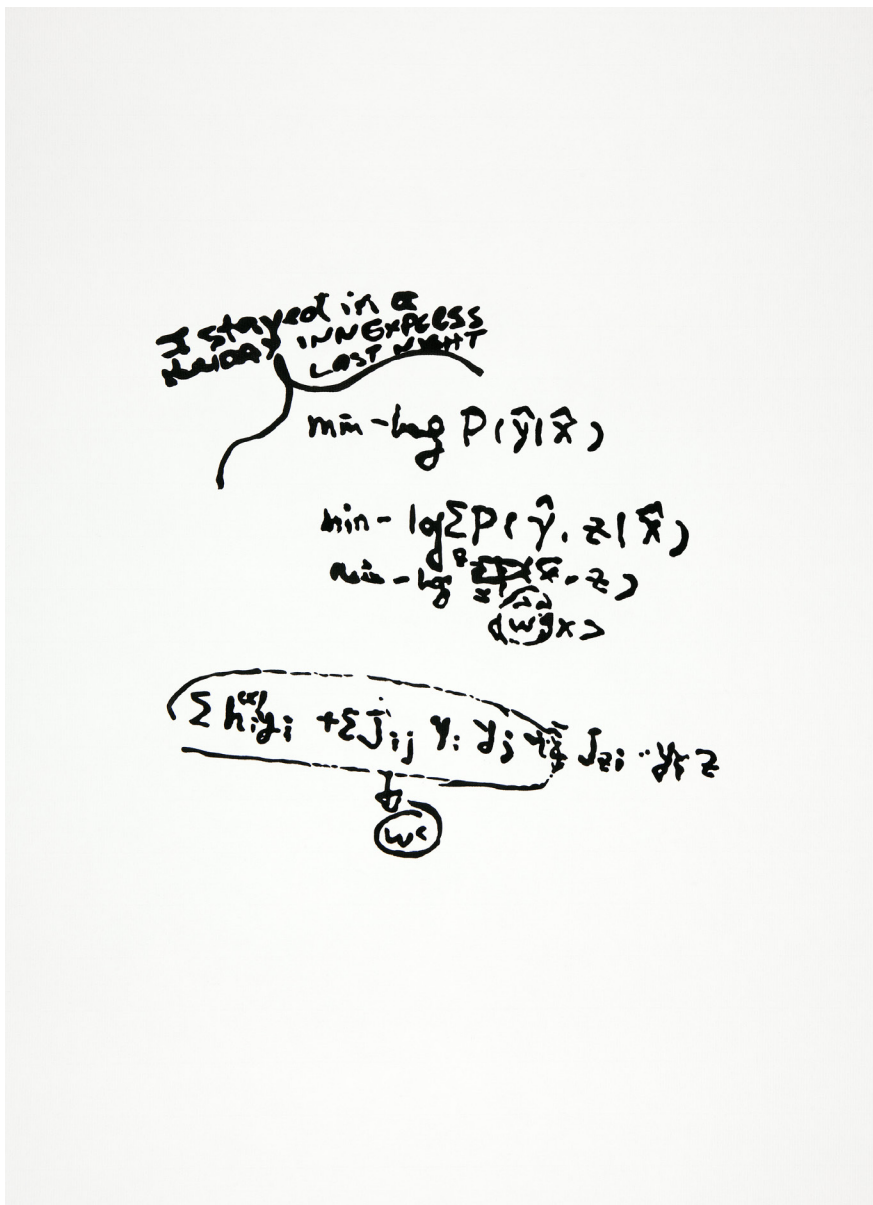
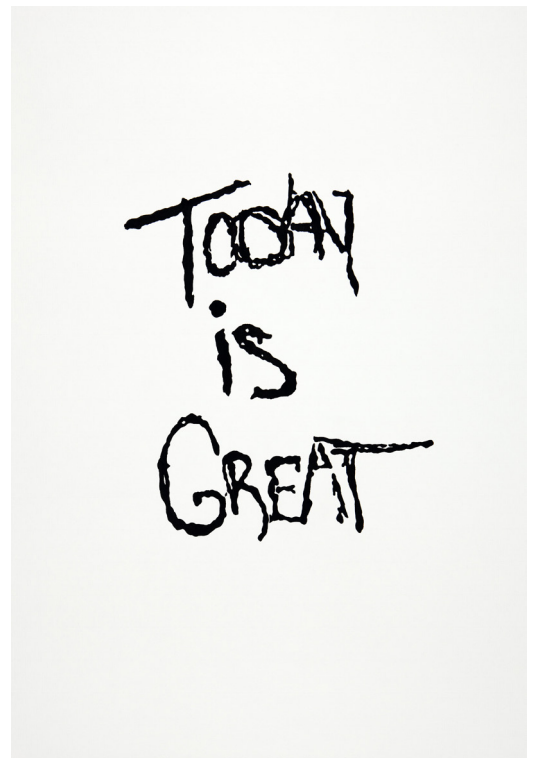
JULIEN PRÉVIEUX

Né en 1974 à Grenoble, il vit et travaille à Paris.

Site : <http://www.previeux.net>

Le travail, perçu ou non, l'esthétique *corporate* et le *management* appliqué à tout, le politique et le technologique, voire les deux à la fois, l'économie au sens large et ses travers, l'absurdité du système et l'étonnement face à son bon fonctionnement, l'injonction à produire et le fait de produire en disant non : voilà les grandes thématiques qui traversent l'œuvre de Julien Prévieux. Les projets menés par l'artiste prennent souvent l'apparence de ce qu'ils dénoncent ; ils se fondent, s'approprient puis refusent, zélés mais moqueurs. Ces retournements, souvent contre-productifs, sont proposés comme de nouvelles stratégies de résistance face à un monde qui conditionne les faits mais aussi les gestes. En effet, Julien Prévieux s'intéresse à la gestuelle du monde contemporain. Il propose des chorégraphies qui révèlent les traces du biopolitique, c'est à dire la forme d'un pouvoir qui s'exerce dans la vie et dans le corps de ceux qui y sont soumis, d'après le concept proposé par le philosophe Michel Foucault, celles des mondes technologiques à venir et des restitutions d'actions mises en place pour tenter de contrer ce pouvoir.

La série *Today is Great* est née d'un désir d'inverser les rôles, de traquer les traqueurs. En effet, en juin 2014, Julien Prévieux photographie au téléobjectif les bureaux de Google, à Los Angeles. C'est le tableau blanc dans le couloir au deuxième étage du Binoculars Building de Frank Gehry qui retient son attention. On y voit les notes laissées par les employés, leurs dernières idées, des fragments d'algorithmes, des schémas ou des dessins humoristiques. L'artiste a réalisé une série de dessins à l'encre de Chine à partir des détails prélevés dans cette image. Selon lui, si les géants du web capturent nos données, il ne tient qu'à nous de reprendre la main sur nos informations.



Julien Prévieux

Today is Great

2014

5 dessins à l'encre de Chine sur papier

42 x 57,5 cm x 24 mm (chaque dessin encadré)

Courtesy de l'artiste

EVAN ROTH

Né aux États Unis en 1978, il vit et travaille à Paris.

www.evan-roth.com

Inspiré par les pratiques et pensées issues des communautés hacker, Evan Roth recherche des potentiels d'émancipation dans les usages détournés de la technologie. L'ensemble de son travail semble profondément marqué par l'importance de « faire trace ». En effet, il a cofondé en 2005 le Graffiti Research Lab, un collectif ayant pour but de mêler street-art et technologies open source. Il a contribué à développer *The Eye Writer*, un dispositif conçu pour permettre à Ttempt One - graffeur de Los Angeles, membre du GRL, atteint d'une sclérose latérale amyotrophique le paralysant - de continuer à tagguer grâce au seul mouvement de ses yeux. Evan Roth continue d'observer et d'archiver les gestes, de décrire leurs fonctions et leurs fonctionnements, de montrer ce qui, activé par eux - objet ou sens - est en déplacement. L'artiste révèle la persistance du réseau dans l'environnement quotidien, domestique et urbain, en montrant ses résidus concrets dans le paysage et en collectant les occurrences d'un système kinésique inédit, issus de nos interactions avec le numérique. La série intitulée « Multi-touch paintings », dont *Unlock #2* fait partie, compile les mouvements nécessaires à la réalisation de tâches routinières sur un smartphone. Ce que l'on peut supposer être un des gestes premiers de la création artistique bascule dans l'univers technologique pour en permettre, voire en autoriser, l'accès. L'empreinte devient le sésame d'un monde à tactile et intangible, tout en clair-obscur.



Evan Roth

Unlock #2

2016

Tirage Lambda collé sur Dibond
et sous verre acrylique, cadre de l'artiste
184 x 110 x 9 cm

Courtesy de l'artiste

MIYÖ VAN STENIS

Née en 1989 à Caracas, Vénézuéla. Elle vit et travaille à Paris.

miyovanstenis.com

Miyö Van Stenis, jeune artiste réfugiée en France, questionne le lien entre l'acte de création et l'acte de résistance. Selon les lois vénézuéliennes toute action intentée contre le gouvernement peut être traduite en justice comme de acte de « terrorisme » ou de « trahison ». Si l'art est ce geste, comment le qualifier ? Vigipirate Cuadcopter Drone Project, que la plasticienne présente dans sa version augmentée, la pose potentiellement dans le statut simultanée et paradoxal de l'attaquant et de la victime. Composée de deux drones et d'un script informatique, l'installation reprend le système coloré avec lequel le dispositif éponyme gradue la menace.

Le niveau jaune correspond, ici, à un petit drone contenant une carte mémoire dans lequel Miyö Van Stenis a sauvé et encrypté ses œuvres ainsi que des informations emportées du Venezuela. Le niveau orange fait référence à un algorithme qui depuis 2014, cherche et aspire des informations fiables sur la crise majeure qui déchire ce pays ; l'artiste confie que de nombreuses *fake news* seraient régulièrement diffusées. Le niveau rouge équivaldrait au grand drone dans lequel sont archivées l'ensemble des informations glanées. Le niveau écarlate, le dernier et le plus sévère, s'avère être une commande conçue par l'artiste qui, si elle se sent en danger, va intimer aux drones l'ordre de décoller. Une fois partis, ils sont programmés pour l'avertir de leurs localisations avant qu'ils ne tombent, épuisés de batterie.

Sous protection, les drones présentés dans l'exposition sont des répliques prototypales vides de données ; la version est dite augmentée car Miyö Van Stenis propose aux publics de s'emparer de ces méthodes pour les reproduire, s'ils le souhaitent.

Miyö Van Stenis

Vigipirate Cuadcopter Drone Project (version augmentée)

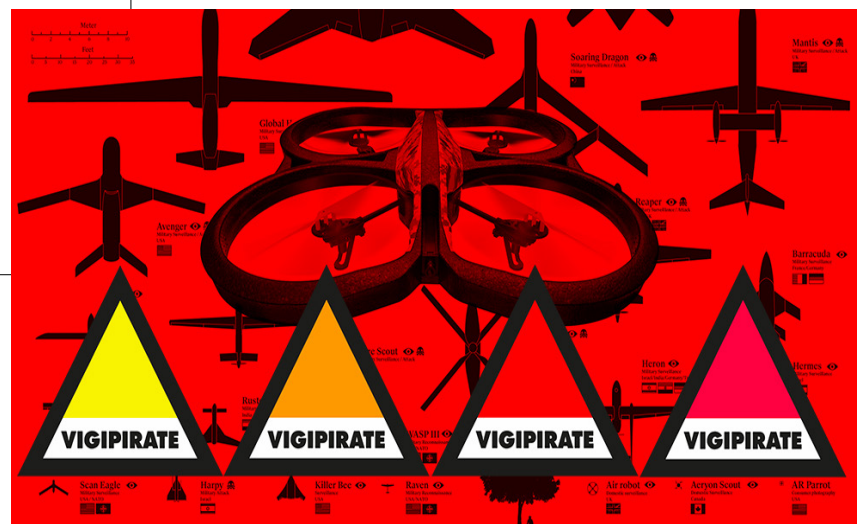
2017

Installation

Drones : matériaux divers
(plastique, aluminium)

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste



LA MAISON POPULAIRE

Elle accueille chaque saison plus de 2 300 adhérents, qui participent à la centaine d'ateliers d'expressions développés en direction des adultes et des enfants. Les actions qu'elle propose dans les domaines des arts visuels, de la musique, de la philosophie, des sciences humaines, viennent ici élargir ses publics.

Elle invite à penser ces actions dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques et des créations, qui créent le lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs.

Elle s'associe à d'autres acteurs du territoire animés par les mêmes objectifs. En ce sens, elle collabore activement dans différents réseaux tels que Tram, réseau d'art contemporain Paris / Ile-de-France, le MAAD 93 (Musiques Actuelles Amplifiées en Développement en Seine-Saint-Denis) et RAN (Réseau d'art numérique).

L'ÉQUIPE

directrice

Annie Agopian
annie.agopian@maisonpop.fr

coordination du centre d'art

Floriane Benjamin
floriane.benjamin@maisonpop.fr

chargée de communication

Sophie Charpentier
sophie.charpentier@maisonpop.fr

chargée des publics et de la
médiation culturelle

Juliette Gardé
juliette.garde@maisonpop.fr

graphiste

Mathieu Besson
mathieu.besson@maisonpop.fr

Accueil standard

Malika Kaloussi
Alexandre Dewees
01 42 87 08 68

MAISON D'HÔTES

« Si les résidences d'artistes sont légion, rares sont les initiatives du même genre qui s'adressent aux commissaires d'expositions. La Maison populaire de Montreuil fait partie de ces exceptions, puisqu'elle confie depuis plusieurs années sa programmation à de jeunes et prometteurs curateurs francophones.

Véritable laboratoire de recherche et de création inauguré à Montreuil en 1966, la Maison populaire est aussi, comme son nom l'indique, un lieu d'éducation destiné à une population de proche banlieue en demande d'activités culturelles riches et variées. En 1986, avec l'arrivée d'Annie Agopian, son actuelle directrice, la structure se renouvelle sans pour autant trahir ses préoccupations d'origine et développe des activités qui stimulent la curiosité, la réflexion et la recherche : on peut ainsi se rendre à la « Maison pop » pour assister à une projection de film d'animation, à un débat ou un concert, ou encore participer à un stage de yoga ou un atelier d'arts plastiques.

En 1995, Annie Agopian décide de confier la programmation des expositions à des jeunes critiques. Sélectionnés sur dossier, ces derniers investissent le centre d'art pour une résidence d'un an. L'initiative est un succès, puisque des commissaires comme Claire Le Restif, Estelle Pagès, Emilie Renard, Florence Ostende, ou encore le collectif Le Bureau s'y succèdent et sont maintenant en charge de centres d'art tel le Crédac d'Ivry-sur-Seine, ou multiplient les projets curatoriaux au sein de prestigieuses institutions, comme par exemple la Fondation d'entreprise Ricard ou le musée d'Art moderne (Mudam) de Luxembourg. »

Isabelle Giovacchini.
Arts Magazine

MAISON POPULAIRE

9 bis rue Dombasle
93100 Montreuil
01 42 87 08 68
www.maisonpop.fr

INFORMATIONS PRATIQUES & PLAN D'ACCÈS

ENTRÉE LIBRE

Exposition ouverte le lundi de 14 h à 21h, du mardi au vendredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 21 h, le samedi de 10 h à 16 h.

Fermée : dimanches, jours fériés et vacances scolaires

VISITES COMMENTÉES GRATUITES

Individuelles : sur demande à l'accueil

Groupes sur réservation: au 01 42 87 08 68 / mediation@maisonpop.fr

Les samedis 3 février et 17 mars 2018 de 14 h 30 à 16 h

PARCOURS EN FAMILLE

Rendez-vous mensuel pour les enfants âgés de 6 à 10 ans et leurs parents afin d'appréhender de façon ludique la création contemporaine.

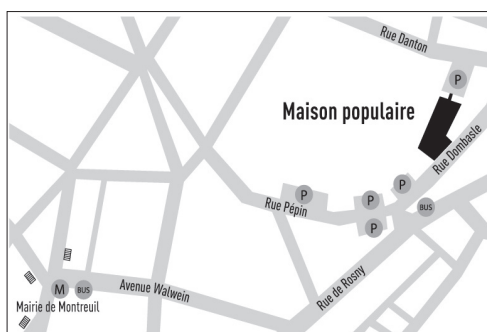
À 14 h 30, des visites-ateliers pour toute la famille, créées en lien direct avec les œuvres exposées dans le Centre d'art. Dans un contexte convivial, les enfants et les parents peuvent échanger autour d'un goûter à la fin de la visite.

Réservations obligatoires, jusqu'à la veille de la date de la visite, par téléphone au 01 42 87 08 68 ou par mail à mediation@maisonpop.fr

Entrée gratuite

accès

M° Mairie de Montreuil
(ligne 9) à 5 min à pied
Bus 102 ou 121
Arrêt lycée Jean Jaurès



téléphone

01 42 87 08 68

contacts

Sophie Charpentier
chargée de communication
sophie.charpentier@maisonpop.fr

Floriane Benjamin
coordinatrice du centre d'art
floriane.benjamin@maisonpop.fr

Juliette Gardé
chargée des publics
et de la médiation culturelle
mediation@maisonpop.fr

Dans le cadre de NémO, Biennale internationale des arts numériques - Paris/Île-de-France produite par Arcadi



Le centre d'art de la Maison populaire est membre des réseaux de l'Association des Galeries, de Tram, et du RAN (réseau arts numérique).



Avec la participation du DICRÉAM.

La Maison populaire est soutenue par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil régional d'Île-de-France, le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis et la Ville de Montreuil.

